

C'est la rentrée !



Réussite scolaire des garçons

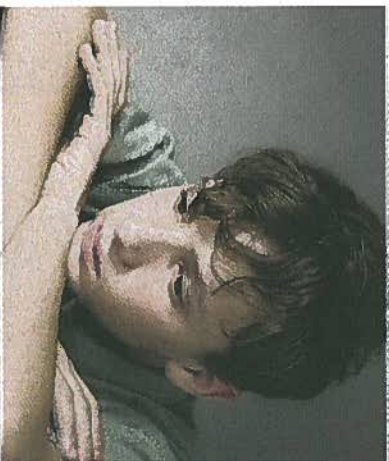
Il faut faire à l'école ce qui doit être fait à l'école

SAINT-HUBERT – « Alors que le taux de décrochage scolaire des garçons avoisine les 25 % et que se développe une industrie du décrochage scolaire à l'extérieur de l'école, le Syndicat de Champlain estime qu'il faut utiliser les stratégies gagnantes que propose le personnel de l'éducation pour améliorer la réussite scolaire des garçons. Nous demandons que le ministère mise sur la lecture-écriture jugée comme étant la mesure la plus efficace selon la recherche et qu'il ajuste le programme de formation de l'école québécoise en conséquence. Il faut faire à l'école ce qui doit être fait à l'école » a déclaré par voie de communiqué Monique Pauzé, présidente du Syndicat de Champlain (CSQ).

UNE MODIFICATION MINEURE QUI GÉNÈRE UNE APPROCHE DIFFÉRENTE
Le Syndicat de Champlain et la CSQ réclament donc du MELS qu'il revoie des éléments du Programme de formation de l'école québécoise – éducation préscolaire, enseignement primaire de façon à y inclure des composantes liées à l'apprentissage de la lecture-écriture et fondées sur l'ensemble des recherches en éducation et des expériences terrain ayant donné des résultats probants tant au Québec que dans d'autres pays.

Le taux de diplomation des garçons à la fin du secondaire, soit à l'âge de 17 ans, s'établit à 49,1 % comparativement à 62,2 % pour les filles; il faut donc passer à l'action. « Il ne suffit pas d'insister sur le plaisir de la lecture comme le fait le MELS pour améliorer la réussite des garçons, encore faut-il que les enfants soient capables de lire dès le premier cycle du primaire. Nous savons aujourd'hui que le plan gouvernemental pour favoriser la lecture et l'écriture n'a pas donné les résultats escomptés. Constatant les difficultés rencontrées en lecture-écriture par nos élèves, pourquoi le MELS n'en tient-il pas compte dans son Continuum en lecture, pour lequel il donne des formations dans tout le Québec? », ajoute Mme Pauzé.

Prendre la mesure dès le premier cycle
Les recherches démontrent clairement que l'écart entre les filles et les garçons commence à se former dès le passage de la 1^{re} à la 2^e année du primaire, pour atteindre l'équivalent d'une année complète d'études à l'âge de 15 ans en faveur des filles. Chez les élèves qui décrochent, plus des trois quarts n'ont pas de compétences suffisantes à ce chapitre pour faciliter leur insertion sociale et professionnelle, d'où la nécessité d'intervenir dès le premier cycle.



La plupart des garçons qui ont des difficultés d'apprentissage à l'école est en lien avec leur milieu de vie. (Photo: Thinkstock)

L'habileté à lire et à écrire est un facteur capital de la réussite scolaire. À tel point que les principales difficultés des élèves ayant des problèmes d'apprentissage relèveraient à 90 % de la lecture et de l'écriture, selon les données du MELS.

L'intervention rapide, une clé de la réussite

Pour le Syndicat de Champlain et la CSQ, il est évident que le fait de décrocher n'est pas décidé en une journée et que ce processus

prend racine au primaire, voire au préscolaire. Il commence, dans la plupart des cas, par des échecs scolaires, des retards ou du redoublement. Il est renforcé par des situations personnelles et familiales contraignantes et incontrôlables.

Dès le préscolaire, des activités spécifiques peuvent permettre de dépister les élèves à risque et de leur donner des outils qui leur permettront d'entrer plus aisément dans l'apprentissage difficile de la lecture. Si ces activités n'ont pas été suffisantes, lorsque l'enseignant de première année note des difficultés d'apprentissage de la lecture chez certains enfants, il devient essentiel de prévoir des interventions le plus rapidement possible.

Un message à la ministre de l'Éducation

« Nous interpellons la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, pour lui demander les ajustements nécessaires au programme et l'exploration d'un modèle d'intervention judicieux. Nous souhaitons convenir avec elle d'un plan d'action afin de favoriser la réussite des garçons et de mobiliser les ressources éducatives pour y arriver », conclut la présidente du Syndicat de Champlain (CSQ).

Source: Syndicat de Champlain